

## LE COIN DES POLARS

### Poupées de sang

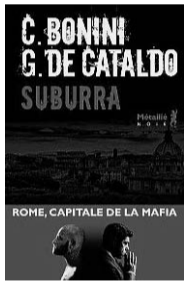
**Suspense** Des fillettes disparues, des poupées envoyées aux familles, les étendues glacées au nord de Chicago où les lacs se referment sur les secrets d'une petite ville, Sonja Delzongle dépayse nos peurs mais nous rend proches des personnages et du décor. L'intrigue n'est pas d'une invention éblouissante et pourtant, grâce à Hannah Baxter, sa profileuse, on s'invite sans peine dans les méandres de cette enquête au final réfrigérant. (L. G.)

★★★★★

« **Quand la neige danse** », de Sonja Delzongle, éd. Denoël, 350 p., 21 €.

### Le mouroir de la vie

**Roman noir** « Putes, corruption, trahisons. [...] Votre politique est le miroir de la vie. » Une ancienne ministre évoquait



le darwinisme des cercles du pouvoir. On y accède au prix d'une sélection terrible, le projet des « élus » concerne davantage leur maintien dans

le cercle que l'avenir du pays et toutes les turpitudes mènent à Rome. « **Suburra** » est le manuel indispensable à la compréhension du réel. (L. G.)

★★★★★

« **Suburra** », de Carlo Bonini et Giancarlo De Cataldo, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, éd. Métailié, 480 p., 23 €.

### American rififi

**Roman noir** Au côté de Marion Briem, Erlendur n'est qu'un jeune inspecteur à la criminelle et le roman d'initiation qu'écrit Indridason se double d'un travail assez réussi sur la genèse de son personnage. On a connu Erlendur vieux et sur le point de se dissoudre dans les monts glacés d'Islande, on le découvre au début des années 1980 en pleine guerre froide menée par les encombrants cousins d'Amérique. (L. G.)

★★★★★

« **Le Lagon noir** », d'Arnaldur Indridason, traduit de l'islandais par Éric Boury, éd. Métailié, 320 p., 20 €.

### Un œil de trop

**Suspense** Les limites de la bienveillance sont souvent franchies à pas menus pour aboutir à un contrôle organisé.



C'est ce que va découvrir un couple d'enseignants fraîchement débarqué dans une petite ville de l'Iowa. Un ancien flic a organisé la sécurité du voisinage grâce à son association de vigilance locale. Si l'œil de la caméra peut parfois sauver des vies, il est ici l'instrument d'un projet totalitaire et sordide. (L. G.)

★★★★★

« **Sécurité renforcée** », de Sean Doolittle, traduit de l'anglais (États-Unis) par Élie Robert-Nicoud, éd. Rivages, 352 p., 22 €.

# Et la femme créa Vadim

## Arnaud Le Guern

Il mêle les voix et les époques pour restituer la tumultueuse existence d'un grand séducteur

ISABELLE BUNISSET

**A**rnaud Le Guern nous avait habitués à l'élégance. Sa biographie de Paul Gégauff était déjà un hommage réussi à celui qui s'était fait mal pour donner au septième art des répliques nerveuses. Celle qu'il consacre à Vadim est belle, caressante, doucement nostalgique ; elle vous émeut, vous happe. Un mélange d'empathie et de juste distance, d'humour et de tendresse, servi par une écriture

alerte et poétique. Pas un mot de trop. Les phrases se prêtent docilement à des raccourcis saisissants. Tout sonne juste.

Résultat ? On rêve avec Vadim, on voit avec ses yeux, on touche presque du bout des doigts ces corps plus convoités qu'étreints, on effleure la chute de reins de Brigitte Bardot, les cheveux mouillés de Jane Fonda, les chevilles délicates de Catherine Deneuve. On se blottit contre Marie-Christine Barrault, chair de refuge, avant le dernier saut.

Dès les pages inaugurales, Arnaud Le Guern plante le décor, et on le suit. Des obsèques aux premiers tournages, de l'arrivée en France du play-boy slave aux dîners arrosés dans les endroits les plus chics de la planète. Paris, Saint-Tropez, Megève. Une géogra-



Le 19 décembre 1952, Roger Vadim épouse Brigitte Bardot. Elle vient d'avoir 18 ans. DR

phie certainement amoureuse. Pas uniquement la frime et les paillettes. Davantage. L'art d'escamoter l'existence plus que celui de l'affronter. De tirer sa révérence plus que de faire des courbettes. Dans ce monde-là, on quitte les femmes mais on ne cesse jamais de les aimer. Avec Vadim, comme avec Le Guern, même les souvenirs sont des désirs que l'on regrette.

### Un défilé de fantômes

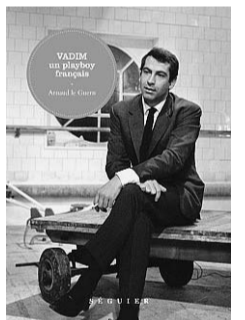
Au travers des entretiens, des témoignages, des lettres et des articles compilés, ce portrait de Vadim montre l'homme derrière le séducteur, l'écrivain derrière le cinéaste. La lucidité de Vadim, aussi. Certainement trop intelligent pour la vie qu'il mène.

L'autre réussite, c'est que, par une curieuse alchimie, deux voix se con-

fondent, deux époques se télescopent. Ou plutôt, la plongée dans ces années réputées insouciantes nous renseigne étrangement sur nos heures actuelles. Quelques clins d'œil amusés, aussi, et flèches acides. Arnaud Le Guern suggère plus qu'il n'explique. La séduction sans arrière-goût de culpabilité, le dévoilement sans le voyeurisme, la retenue plutôt que le déballage.

C'est toujours émouvant ce que confère la connaissance d'un homme. Un défilé de fantômes et d'images qu'on voudrait retenir pour apprendre à mieux vivre. D'ailleurs, la mort n'aura pas le dernier mot. Arnaud Le Guern se refuse à conclure. Il appelle, il incite, il insiste : Vadim mérite d'autres hommages. Comment ne pas l'entendre ?

À lire absolument.



★★★★★

« **Vadim, un play-boy français** », d'Arnaud Le Guern, éd. Séguier, 260 p., 21 €.

## On habite bien les familles que l'on se choisit

### Didier van

**Cauwelaert** Une fable grave et drôle sur la légitimité des filiations

Il y a toujours de la fantaisie dans les romans de Didier van Cauwelaert. Parfois un brin de paranormal, des invraisemblances qui font le piquant et le romanesque de ses histoires. Après tout, il a bien écrit un « Dictionnaire de l'impossible ». Il y a des fées, des plantes intelligentes, des chiens (« Jules »), un clone du Christ (« L'Évangile de Jimmy »), des fiancées tragiques,

des petits génies (« La Femme de nos vies ») et, surtout, des destins tracés et d'autres que l'on peut écrire.

C'est le cas avec ce nouveau roman. Illan et Soline, fauchés et incertains quant à l'envie de procréer, se lient avec un vieux couple sans enfants. Qui leur soumet une étrange proposition : ils feront un bébé que l'âme de Yoa, qui va bientôt mourir, habitera. Dans la culture tlingite, celle de Yoa, ces transmigrations assurent la pérennité des hommes. Il suffit de bien choisir. Or, Yoa et Georges observent depuis longtemps, avec joie, la belle exubérance amoureuse de leurs jeunes voisins derrière une fenêtre malencontreusement orientée.

Comédie ? Oui, à la façon Cauwelaert. C'est-à-dire très justement dosée pour ouvrir la porte à quelques grandes questions, la filiation, la légitimité de la famille, l'amour bien sûr et l'entêtement des hasards. Avec de la gaieté et toujours beaucoup de tendresse, celle franche et émouvante du « Père adopté ». Et, après tout, s'il était là, le pouvoir du romancier ? Cette faculté à se laisser balader par son imagination et nous entraîner. Franchement, c'est réjouissant.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

★★★★★

« **Ondirait nous** », de Didier van Cauwelaert, éd. Albin Michel, 368 p., 20,90 €.



Didier van Cauwelaert. PHOTO DR